

**Lettre de Marie-Thérèse LAGRANGE du 25 juillet 1940  
à Henri LAGRANGE (époux) à Chartres**

Notable. 25 juillet 1940. D. H. 11  
 Mon cher papa  
 J'ai reçu ta dernière  
 lettre du 15 juillet. C'est la seconde  
 de suite que tu m'as écrite. C'est bien  
 sans doute. Elle ne m'a pas été trop  
 longue. C'est une bonne chose. Une  
 améloration. Car j'ai une disposition  
 de la sœur dans l'impatience et  
 l'ennui. Quelques avant de me  
 voir ta première lettre. J'ai écrit à Georges  
 Lagrange. Ne l'a-t-il pas reçue non  
 plus cette lettre? J'ai demandé  
 aussi mon cher papa de faire une  
 demande auprès des autorités allemandes  
 pour avoir une autorisation de me  
 faire venir et me l'envoyer.

as-tu eu cette mission? et si  
 tu en résultes. Je te voudrais  
 bien mon cher papa. J'ai écrit  
 je te le répète de venir après le  
 retour.  
 J'ai reçu des nouvelles de Jeanne.  
 deux lettres à la fois, la pauvre  
 petite est toujours sans nouvelles  
 d'Adolphe. Elle le voit à Constantinople.  
 de mon côté j'ai écrit au moment  
 fait. Elle finit. Et on peut savoir  
 quelque chose. Elle doit se trouver  
 en ce moment à Périgueux. Elle  
 paraît bien. Et c'est nous même  
 ou non. Je lui ai répondu de faire  
 vite si elle se décide en cas de

changement dans la situation.  
 Elle est en bon des perspectives  
 ces pauvres enfants et j'ai grand  
 peur qu'elle soit bien fatiguée.  
 Elle ne doit grand besoin de  
 repos. Cependant que l'on n'ait  
 rien en n'importe ce que l'on y  
 retourne. Pourvu que l'on se retourne  
 tout cela tout compte.  
 J'ai eu aussi des nouvelles de  
 Louis. Elle a retrouvé Raymond.  
 pour elle ça se passe. Il lui a  
 écrit de venir bientôt et visiter  
 la maison. André n'a pas encore  
 le bonheur de savoir si c'est son  
 grand espoir que ça ne tardera  
 pas, qu'il l'ait retrouvée aussi.

chez elle. Je voudrais bien savoir  
 quel fut le sort de chacun dans  
 cette bagarre. Restait-il encore  
 avec elle; le travail ne doit pas manquer  
 à lui vaient bien utile.  
 Pour lui non plus mon papa. Lui  
 il ne manque pas. On le donne bien  
 du mal à reparer la gâche, reparer  
 au moins que nous en profitons. Bon  
 courage et patience. Je vais bientôt venir  
 de retour. Je suis toujours à la fin  
 que maman a écrit son petit dessin de  
 voir des lui que je pense souvent à elle  
 et que je ne la vois pas du tout. Je  
 ne sais pas si elle a écrit. Je ne sais à qui elle  
 a écrit. mais à qui j'ai écrit. C'est  
 qu'elle soit au plus tôt chez elle.  
 et qu'elle ne s'ennuie pas trop de nous.  
 Nous sommes bien contents d'être avec elle.

25 juillet 40

Mon cher Papa

J'ai reçu hier ta troisième lettre [ [voir par ce lien](#) Lettre°12 ], pour moi la seconde, le service ne va pas encore très bien sans doute. Celle-ci n'a pas été trop longue à venir ; souhaitons une amélioration, car je suis désespérée de te savoir dans l'impatience et l'ennui. Quelques jours avant de recevoir ta première lettre j'avais écrit à Georges Lagrange (frère d'Henri, directeur de l'Hôpital de Chartres) : ne l'a-t-il pas reçue non plus cette lettre ? Je t'avais demandé aussi cher Papa de faire une démarche auprès des autorités allemandes pour avoir une autorisation de me faire rentrer et de me l'envoyer : as-tu eu cette missive ? et as-tu eu un résultat, je le voudrais bien mon cher Papa, j'ai hâte, je te le répète, de venir enfin te retrouver.

J'ai eu des nouvelles de Julienne, deux lettres à la fois ; la pauvre petite est toujours sans nouvelles d'Adolphe. Elle le croit à Constantine (1). De mon côté j'ai écrit au ministère. Peut-être finira-t-on par savoir quelque chose. Elle doit se trouver en ce moment à Périgueux (2). Elle paraît désirer fort de venir nous retrouver ici. Je lui ai répondu de faire vite si elle se décide en cas de changement dans la situation. Elles ont eu bien des péripéties ces pauvres enfants et j'ai grand peur qu'elle soit bien fatiguée. Elle va avoir grand besoin de repos. Vivement que l'on rentre chez soi, n'importe ce qu'on y retrouve pourvu que l'on se retrouve tous, cela seul compte.

J'ai aussi des nouvelles de Denise (Vallée-Lagrange, sa belle-fille) , elle a retrouvé Raymond (Vallée, mari de Denise), pour elle ça se tasse. Il sera sans doute démobilisé bientôt et viendra la retrouver. Andrée (Vallet-Lagrange, sa belle-fille) n'a pas encore le bonheur de savoir où est son Pierre (Vallet, mari d'Andrée), espérons que ça ne tardera pas. Qu'a-t-elle retrouvé aussi chez elle ? Je voudrais bien savoir quel fut le sort de chacun dans cette bagarre. Robert (Lagrange, son beau fils) est-il revenu avec elle ? Le travail ne doit pas manquer, il lui serait bien utile.

Pour toi non plus, mon Papa chéri, il ne manque pas. Tu te donnes bien du mal à réparer le gâchis ; espérons au moins que nous en profiterons. Bon courage et patience, je vais bientôt venir de retrouver. Je suis heureuse à la pensée que Maman (Blanche Vivien-Colas (1860/1944), sa mère) a repris son petit train de vie : dis-lui que je songe souvent à elle

et que je ne la vois pas du tout ici. Que serai-elle devenue ? Je ne sais ce qui leur a été réservé, mais ce que j'ai souhaité c'est qu'elle soit au plus tôt chez elle et qu'elle ne s'ennuie pas trop de nous. Nous sommes bien contents d'avoir aussi des nouvelles de Maman Lolo (« Félicie » Chédeville-Cabart (1858/1944), veuve de « Charles » Chédeville (1958/1930), grands-parents de Julienne Bibert-Chédeville) ) et de Maurice (Chédeville, oncle de Julienne) ; que sont devenus l'oncle Narcisse (Léon « Narcisse » Colas (1852/1952), son oncle), Louise Colas (sa cousine germaine (1886, 1974), divorcée) et sa mère (Ismérie Vivien (1868/1946), sans lien de parenté, veuve de Marcel Colas son oncle, décédé) ? Donne m'en des nouvelles, car je pense bien à eux tous.

A bientôt mon Papa, mon pauvre cher Papa. Embrasse bien tout notre monde pour nous. Présente mes amitiés à tous les voisins et amis et garde bien pour toi nos meilleurs baisers à toutes deux.

Ta Maman.

(1) En fait Joseph BIBERT ne s'est trouvé à Constantine que du 30 juin au 11 juillet à 1940. Tout le III/6 a quitté ce jour là le petit terrain d'aviation civil de cette ville de l'est algérien pour s'installer définitivement à Alger Maison-Blanche où il va rester jusqu'en janvier 1943.

(2) Julienne BIBERT n'ira pas à Périgueux où les militaires qui se trouvaient dans la région de La Réole – Savignac – Château du Mirail ont reçu l'ordre de se déplacer le 26 juillet. Ce jour là leur parcours se sépare et Julienne avec le lieutenant Claret partent ensemble ; Julienne pour rejoindre sa mère à Vodable, le lieutenant Claret vers sa famille à Chambéry.

---

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)